



Photo de Robert Mapplethorpe

Les ongles noirs

Scénario de Jérôme Descamps

Librement inspiré de la nouvelle d'Arthur Rimbaud
Un cœur sous une soutane

1. LE PRESBYTERE, LA CHAMBRE DE LEONARD. INT/NUIT

Silence et pénombre dans la pièce.

Une flamme vacille et danse à travers le globe trouble d'une lampe à pétrole.

Un livre ouvert sur une table, une bible.

Le profil de LÉONARD, tout jeune prêtre de 20 ans, il lit.

Léonard :

« Salvum me fac, Deus : quoniam intravérunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi : et non est substantia. Veni in altitudinem maris : et tempestas demersit me. »

« Sauvez-moi, Ô Dieu, car les eaux montent jusqu'à mon âme. Je suis enfoncé dans une boue profonde où il n'y a pas de consistance. Je me suis avancé dans la haute mer, et la tempête m'a submergé. »

Profondément concentré, il ferme les yeux de temps en temps, puis les rouvre pour continuer sa lecture.

Parfois, il suit les lignes avec un index.

Léonard ferme la bible et la range dans le tiroir de la table.

Il déboutonne sa soutane à hauteur de son torse, entrouvre le tissu, glisse sa main dans l'ouverture et en tire un cahier.

Il plonge la plume dans l'encrier et écrit.

« je ne sais ce que j'ai là... qui veut monter... »

Léonard renverse l'encrier, L'encre se répand sur la table et le cahier. Il essuie vivement l'encre sur le cahier, ses mains deviennent noires. Il essuie ses mains noires sur sa soutane, l'encre ne s'efface pas. Pour Léonard, la noirceur de l'encre le plonge dans un cauchemar, des sons violents envahissent sa mémoire (rires sarcastiques, cris, interjections, croassements...). Il bondit et traverse la pièce en agitant les bras pour faire fuir les visions obscures.

L'ombre des bras de Léonard se projette sur les murs de la salle à manger.

Progressivement Léonard recouvre ses esprits, les sons s'estompent, il s'assoit de nouveau à la table et s'apaise.

Fermeture au noir.

Petit grincement régulier.

Émergeant de la pénombre, on distingue un tissu qui pend et qui se balance lentement ; c'est une longue chemise de femme, décolletée et bordée de dentelle. Elle est sale, le tissu est fripé et souillé d'auréoles.

Après quelques tours sur elle-même, elle retourne à la nuit.

Le titre s'affiche : **Les ongles noirs**

2. UN PETIT VILLAGE A LA FIN DE L'HIVER. EXT-INT/JOUR

2A. Le presbytère, la chambre de Léonard :

Les mains de Léonard plient une longue chemise de femme, la range dans une boîte qui contient aussi des carnets, des feuillets épars. Il ferme le couvercle. Il loge la boîte dans un trou de mur qu'il cache avec une plinthe.

2B. Le chœur de l'église :

Deux pieds de femme chaussés de bottines boueuses appuient avec peine sur les larges pédales en bois d'un harmonium. L'instrument gémit et souffle comme une respiration lourde.

Nous suivons l'architecture intérieure complexe de l'harmonium, dédale de tuyaux que doit emprunter l'air pour devenir musique.

(Le souffle de l'harmonium accompagne le plan suivant.)

2A. Le presbytère, la chambre de Léonard :

Le torse nu, glabre et mince de Léonard assis sur un lit, sa cage thoracique se soulève lentement, la peau se tend et se détend au fur et à mesure de sa respiration. Il ouvre une boîte posée sur ses genoux. À l'intérieur, une paire de chaussettes usées et pas très nettes, autrefois blanches avec un liseré bleu. Il les enfle à ses pieds malpropres.

Il enfle sa soutane. Il ferme un à un les boutons, sa peau blanche disparaît enfermée dans l'habit sombre.

2B. Le chœur de l'église :

Les pieds sur les pédales de l'harmonium vont maintenant plus aisément, le souffle se transforme en notes hésitantes, elles s'assemblent en *Salve Regina* aigrelet.

Une série de clapets s'ouvrent et se ferment au rythme de la musique.

(La musique accompagne le plan suivant.)

2C. La pièce à vivre d'une maison :

Près d'une fenêtre, la gorge et le cou d'une jeune fille qui fredonne le *Salve Regina* joué à l'harmonium, elle se coiffe en regardant de temps à autre vers l'extérieur, elle répète pour elle-même.

(Le chant accompagne les plans suivants.)

2D. Extérieur de l'église :

Léonard marche, ses chaussures et le bas de sa cape sont souillés par la boue.

Il contourne une petite église et ouvre une porte latérale, entrée de la sacristie, devant laquelle deux jeunes garçons jouent aux osselets.

Les enfants :

Bonjour, Monsieur le Curé !

Léonard :

Bonjour, les enfants.

2E. Le jardin du presbytère :

Les mains de LA SERVANTE, femme d'âge mûr, saignent un lapin pendu par les pieds à un poteau.

Un chien aboie rageusement.

Un filet de sang coule dans une vieille casserole.

2F. La sacristie :

Les mains de Léonard font couler un filet de vin clair dans une burette.
Il les dispose sur un plateau.

2E. Le jardin du presbytère :

Les mains de la servante coupent la fourrure du lapin à la hauteur des pattes puis retournent complètement la peau. Le corps rosé du lapin apparaît, tout fumant.
Les mains incisent le ventre, les boyaux surgissent.
Le chien aboie sans cesse.

2F. La sacristie :

Les mains de Léonard disposent les hosties dans le ciboire.
Il recouvre celui-ci d'un linge blanc brodé.

Les mains de Léonard ouvrent le large tiroir supérieur d'un meuble en bois.
À l'intérieur, est rangée à plat une chasuble dorée que ses mains saisissent.

2G. La cuisine du presbytère :

Sur une large table, au milieu des épluchures et des légumes, les mains de la servante recousent le ventre du lapin débordant de farce.

2F. La sacristie :

Les mains d'un enfant empochent les osselets dans une aube rouge recouverte d'un surplis blanc.

3. LA SACRISTIE SOMBRE DE L'ÉGLISE. INT/JOUR

Un enfant de chœur fait sonner une clochette, le second porte le plateau avec les burettes, Léonard les suit en tenant le ciboire.

Au moment de sortir de la sacristie, Léonard hésite, s'arrête puis s'adosse au mur ; il ne peut pas entrer. Ses yeux se portent sur le fauteuil au bout de la table de la sacristie.

*Léonard est à genou à côté du fauteuil sur lequel trône LE PÈRE SUPÉRIEUR.
Il montre un petit carnet bleu à Léonard qui baisse la tête.*

Le supérieur (il feuillette et lit) :

Granande Maarie !...

Mèèèree chéééerie !

Vierge enceinte !

*Vierge enceinte, c'est la conception ça jeune homme,
c'est la conception !*

Le père supérieur agite le petit carnet qui bat des ailes.

Le supérieur :

Jeune homme avez-vous la foi ?

Léonard :

Mon Père, pourquoi cette parole ?

Le visage du supérieur s'approche de Léonard.

Le supérieur :

*Jeune âme, je remarque dans cette confession impie,
quelque chose de mondain, un abandon dangereux.
Un de vos camarades m'a fait un rapport où il constate
chez vous un écartement des jambes, de jour en jour
plus notoire, dans votre tenue à l'étude.
Répondez : vous écartez beaucoup vos jambes, à l'étude ?*

*La main du père supérieur se pose sur l'épaule et remonte vers le cou de
Léonard qui pleure en silence.*

Son de clochette, visage bouleversé de Léonard.

Léonard reprend ses esprits.

Dans l'axe de la porte, on voit Léonard se diriger vers l'autel.
Il se prosterne devant l'autel, dépose le ciboire et se tourne vers les fidèles.

Léonard :

In nomine Patris et filii et Spiritus Sancti. Amen !
Introibo ad altare Dei ;
Ad Deum qui lætificat juventem meam.

4. PRESBYTERE, LA SALLE A MANGER. INT/JOUR

La table est mise avec une intention de dimanche.
Léonard écrit :

[« *Nos grands bois sentiraient la sève
Et le soleil
Sablerait d'or fin leur grand rêve
Vert et vermeil*»]

Il lève la tête.

*Valentine, est de dos, elle se retourne, elle essuie un bol. Elle est vêtue de sa
longue chemise décolletée bordée de dentelle.*

*Il tend la main vers elle et dessine à distance le corps de Valentine : la ligne
des bras et des épaules, la forme du visage. Valentine ne réagit pas à ses
caresses à distance.*

*Léonard imagine Valentine présenter ses seins blancs sur un plateau d'argent.
Léonard caresse les seins de Valentine à distance, elle s'approche. Sous la
table, Léonard serre un chapelet dans sa main droite.*

Léonard :

Oh, oui! Mademoiselle... Valentine !!!

La porte de la salle à manger s'ouvre, la servante entre.
Elle se place devant Léonard et le prive de sa vision. Elle pose un plat avec le lapin
rôti sur la table.

La Servante :

Monsieur Le Curé ?

Léonard est étonné de voir la Servante devant lui.
Elle entaille le lapin et sert un morceau de chair blanche sur une assiette.

Elle le regarde, elle sort.

Léonard, hébété, regarde l'assiette fumante.

5. UNE FORET. EXT/FIN DU JOUR

Léonard, tourmenté, arpente un chemin de forêt.
Progressivement ses traits se détendent, sa marche se ralentit, il écoute les sons de la nature.

Il marche sous les arbres, la lumière a du mal à traverser les feuillages.

Sur le bas-côté, un arbre a le pied envahi par de la mousse.

Léonard caresse la mousse veloutée.

6. LE PRESBYTERE, LA CHAMBRE DE LEONARD. INT/NUIT.

La pièce est dans la pénombre, seule veille la lampe à pétrole trouble.

Léonard est nu, il est assis adossé au montant du lit. Recroquevillé, il a la tête entre ses jambes que ses bras ensèrent, il porte les chaussettes blanches à liseré bleu.

Fermeture au noir.

7. L'ÉGLISE. INT/JOUR

Léonard, l'écritoire sous le bras, traverse l'église, ouvre la porte d'entrée.
Il se dirige vers le confessionnal. Il attend, il est seul, le bois craque.
Il installe son écritoire sur ses genoux, sort son cahier dont il lit quelques phrases et écrit. Ses doigts sont noirs d'encre, la plume file.

Toussotement de femme.

Léonard se penche vers la grille du confessionnal.
Visage d'une femme qui le regarde.

Fermeture au noir.

8. CHEMIN DE PRAIRIES. EXT/JOUR

Léonard, cape noire et gros sac de cuir, marche à grands pas. La terre, gorgée d'eau, est brune et collante.

9. UNE CHAMBRE DE LA FERME. INT/JOUR

Une femme est à genoux, en prière en même temps qu'un homme à l'allure de paysan.

Léonard est debout sur le côté du lit. Il administre les derniers sacrements à une vieille femme qui respire faiblement.

Léonard :

Per istam sanctam unctionem et suam piissimam
misericordiam adiuvet te Dominus gratia Spiritus Sancti
quidquid per visum, audiotum, odoratum, gustum et
locutionem, tactum, gressum deliquisti, ut a peccatis liberatum
te salvet atque propitius allevet.

Léonard dessine une croix sur chacun des sens de la mourante : yeux, oreilles, nez, lèvres et mains. Ses doigts parcourent les veines saillantes sous la peau transparente de la vieille femme. Le contraste entre cette jeune et solide main et la main menue de la malade est saisissant.

On entend les enfants jouer dans la cour en chantant une comptine.

10A. LA CUISINE DE LA FERME. INT/JOUR

La porte de la cuisine est ouverte, le paysan et Léonard sont attablés à un coin de table, le fermier apporte des verres. Un enfant apporte une bouteille d'eau-de-vie de l'extérieur. Le fermier débouche la bouteille et sert, ils boivent un verre d'eau-de-vie. Pendant que le paysan lui parle, Léonard regarde les enfants qui jouent. Les paroles du paysan s'éloignent et sont recouvertes par des cris lointains de jeunes hommes mêlés à quelques croassements. Léonard boit cul sec son verre et part.

10B. LA COUR DU SEMINAIRE. EXT/JOUR

Tout est blanc.

Dans la cour, des jeunes hommes en soutane jouent au ballon sous le regard du Père Supérieur.

Léonard écrit sous un auvent, il est vite rejoint par des séminaristes qui l'entourent, le bousculent et lui vole son carnet. Ils se passent le carnet de main en main en beuglant des morceaux d'écrits :

- Grande Marie... Doux Jésus... Vierge Enceinte

La cloche sonne.

Tous les garçons traversent la cour et entrent dans un bâtiment.

Léonard reste seul dans la cour toute blanche.

11. CHEMIN DANS UNE FORET. EXT/FIN DE JOUR

Léonard marche vite, respiration forte. Il s'arrête devant un hêtre dont l'écorce lisse est parcourue d'anciennes tiges de lierres séchées qui forment comme les veines de l'arbre. Il arrache violemment toutes les tiges de lierre, se bat contre l'arbre. Essoufflé, il frotte son front contre la peau du bois et, de temps en temps, se cogne par à-coups.

Il entoure le tronc avec ses bras, reste immobile le front contre l'écorce.

Il s'assoit par terre, ramasse une tige de lierre et la regarde au creux de sa paume.

Il sort l'écritoire de son sac en cuir, tire son cahier de sa soutane et écrit.

12. PRESBYTERE, LA CUISINE. INT/NUIT.

Léonard entre.

En face de lui, derrière la table chargée des calices et coupes rutilants, la servante fait briller un ciboire.

Regards retenus, ils s'observent en silence.

Il va pour parler, puis non.

La servante :

Je vous ai préparé votre soupe, je vous sers maintenant ?

Il ôte l'écritoire de son sac et y range les ustensiles. Elle l'aide en lui donnant un à un chaque ustensile sur lequel elle passe un dernier coup de chiffon.

Léonard :

Vous pouvez partir, je vais écrire un peu avant de dîner.

Ensemble, ils bordent les ustensiles avec un linge épais.

La servante :

Je sais bien ce que cela veut dire,
vous allez encore oublier de manger.

Léonard ferme le sac et le pose au sol.

Il passe dans la pièce d'à côté.

La servante :

Vous êtes jeune, c'est vrai,
mais vous courez la campagne,
il faut prendre des forces.

La servante essuie ses mains, pousse la casserole sur le côté de la cuisinière, met un châle et sort de la cuisine.

13. LA RUE PRINCIPALE DU VILLAGE. EXT/NUIT.

Léonard remonte la rue principale du village. Tout est très calme.

Au loin, une fenêtre allumée ; il se dirige vers la lumière et regarde au travers de la croisée.

C'est un petit café. Trois hommes chantent, ils sont éméchés.

Léonard les regarde et murmure la chanson des jeunes hommes.

Il s'avance vers la porte, hésite puis s'en va dans la nuit.

14. PRESBYTERE, LA SALLE A MANGER. INT/NUIT

Léonard entre dans la pièce juste éclairée par un pâle clair de lune.

Tout est silencieux.

Léonard s'assoit, se sert un verre de vin et boit tout le verre, cul sec. Il regarde le ciel à travers la fenêtre.

*La porte s'ouvre, des jeunes séminaristes portant des bougies entrent, suivis d'un jeune homme déguisé en « Vierge Marie enceinte ».
Ils tournent tous autour de la table.*

Tous :
*Grande Marie !
Mère chérie !
Du doux Jésus !
Sanctus Christus !
Ô Vierge enceinte
Ô mère sainte
Exaucez-nous !*

Léonard détaille les visages et les actions.

«La Vierge » monte sur la table et s'allonge sur le dos en grimaçant, elle se tient le ventre en écartant les jambes sur le bord de la table.

Léonard va s'appuyer contre le mur face aux jambes écartées, il ne perd rien de toute cette mise en scène, il se concentre sur tout ce qui se passe sans peur, sans désagrément.

Au travers de la robe qui tombe jusqu'au sol, des mains apparaissent puis la tête et le corps d'un jeune homme nu pendant que la Vierge hurle dans un simulacre outrancier d'accouchement. Des garçons agitent des étoiles filantes en papier doré au-dessus de la table, tous beuglent un « Hallelujah ! ». La Vierge prend le jeune homme dans ses bras.

Elle se dirige vers Léonard pour lui présenter le « nouveau-né », toute la troupe se regroupe autour d'elle.

Léonard s'assoit, la troupe est devant lui. Il allume la lampe à pétrole, toutes les bougies s'éteignent, tous les personnages disparaissent dans la pénombre de la pièce. Léonard écrit.

« Oh ! mes condisciples sont effroyablement méchants et effroyablement lascifs. »

Fondu au Noir.

15. PRESBYTERE, LA CHAMBRE DE LEONARD. INT/JOUR

Petit matin blême. Léonard s'éveille, il regarde le plafond de sa chambre, la chemise de Valentine y est pendue à un cintre.

Bruit de porte à l'intérieur de la maison, on entend de temps à autre les bruits de la servante vaquant à ses travaux ménagers.

Dans le petit miroir de la table de toilette, Léonard regarde des morceaux de son corps qui apparaissent selon ses mouvements : cou, clavicule, poils des aisselles, téton, bouche et joue, œil et front...

Il frotte ses doigts avec une brosse pour tenter de nettoyer l'encre noire. En vain.

On frappe à la porte.

La servante (off) :
Monsieur le curé, votre petit déjeuner est servi.

Léonard :
Je suis prêt.

Assis sur le lit, Léonard pose la boîte aux chaussettes sur le plancher, il se penche pour les enfiler.

*Devant ses pieds, viennent se placer d'autres pieds, le bas d'une jupe. Il lève la tête, c'est Valentine qui est devant lui.
Elle lui tend un présent nimbé d'un halo de lumière.
Léonard prend le présent et le contemple, c'est une paire de chaussettes blanches avec un liseré bleu.
Le visage de Léonard resplendit.*

Léonard serre les chaussettes contre son cœur, il les enfle, prend la chemise de Valentine, la plie et la place sous sa soutane qu'il boutonne.

16. LE CHŒUR DE L'ÉGLISE. INT/JOUR

Léonard donne la communion aux fidèles agenouillés derrière une grille ouvragée.

Léonard :
Corpus Christi

Fidèle 1 :
Amen

Il présente une hostie à un fidèle, son regard est attiré par...

*... Valentine qui est debout le long d'un pilier comme une statue de la Vierge.
Elle est pieds nus, vêtue de la longue chemise décolletée bordée de dentelle.
Un voile clair transparent la recouvre entièrement.*

Elle regarde Léonard, il la regarde. Personne d'autre ne la remarque.

Léonard donne la communion très distraitement, sa main est en suspens devant les bouches ouvertes des fidèles.

Un fidèle prend lui-même l'hostie tendue. Léonard est surpris cependant il est absorbé par la vision de Valentine.

*Elle est maintenant nue sous le voile clair.
Léonard fait un pas pour marcher vers elle.*

Un enfant de chœur tire sur la chasuble, Léonard reprend ses esprits.

Il donne à nouveau la communion ; subrepticement, il regarde dans la direction de Valentine.

Ce n'est plus Valentine, c'est une statue de la Vierge, fin sourire mais visage de plâtre.

Léonard regarde les quelques fidèles agenouillés, vieilles femmes en noir et messieurs chapeaux à la main.

17. LA SACRISTIE. INT/JOUR

Léonard est en prière, agenouillé au pied de l'autel. Les enfants chahutent dans la sacristie.

Les enfants viennent faire une petite gémulation devant l'autel en criant « *Au revoir Monsieur le curé !* » et traversent toute l'église en courant. Ils claquent la porte en sortant.

Léonard reste seul concentré dans la prière.

18. LE PRESBYTERE, LA CHAMBRE DE LEONARD. INT/NUIT

La lampe à pétrole est au sol, lumière vacillante. On distingue Léonard, accroupi sur le plancher, ses doigts sont toujours noirs.

Penché sur la chemise de Valentine, il écrit directement sur la toile.

Il va étaler la chemise sur l'édredon rouge du lit.

Léonard déboutonne sa soutane et se déshabille entièrement en laissant tomber ses vêtements au sol, il garde les vieilles chaussettes blanches à liseré bleu.

Il se place face au crucifix, hésite et le retourne.

Léonard se dirige vers le lit et caresse la chemise.

Il bascule sur l'édredon rouge, se tourne et se retourne dans la chemise de Valentine et dans l'épaisseur de l'édredon de plumes. Il fait l'amour avec l'édredon.

19. PRESBYTERE, LA CHAMBRE DE LEONARD. INT/AUBE

Léonard, torse nu, est assis à la table.

Il ferme l'encrier et le cahier.

Il enfle une chemise propre et une veste et met un sac de toile en bandoulière. Il ouvre la fenêtre et saute. Il s'éloigne à travers champ sans un regard vers la pièce.

Sur la table sont restés l'encrier et le cahier. La chemise est au sol avec les mots inscrits à l'emplacement du cœur : « *Chair, marbre, Fleur, Vénus, c'est en toi que je crois !* ».

On frappe.

La servante (off) :
Monsieur Le Curé,
votre petit déjeuner est servi.

Dans la pièce, que les bruits de la nature qui s'éveille.
On frappe à nouveau.

La servante (off) :
Monsieur Le Curé ?

La servante ouvre lentement la porte, pénètre dans la chambre dont elle fait le tour. Tout est sens dessus dessous.

Elle ferme la fenêtre, remet le crucifix à l'endroit et avise la table de travail.

Elle s'assoit et regarde le cahier, hésite et ouvre une page, au milieu des deux feuilles, la tige de lierre. Elle tire une paire de lunettes de sa poche, les chausse :

La servante (*elle lit à voix basse*) :
Ici-bas, on ne peut se fier à personne ;
les mortels ne caressent jamais de bonheur sincère ;
de l'odeur même de la fleur surgit quelque chose d'amer,
et les cœurs agités ne connaissent que des joies tristes ;
jamais le plaisir n'y réjouit sans nuages,
et une larme luit dans le rire incertain.
Eh quoi ? ton front pur serait flétri par la vie amère et les
soucis troubleraient de pleurs tes yeux d'azur ?
Non, non tu entreras avec moi dans les régions divines, et tu
joindras ta voix au concert des habitants du ciel.

La servante referme le cahier, le regarde avec attention et le met
précautionneusement dans son tablier.

Elle regarde la chambre : vêtements au sol, soutane, chemise de Valentine et
chaussettes. Elle défait les draps du lit de Léonard qu'elle roule en boule.

La servante plonge la chemise de Valentine puis les chaussettes et la soutane dans le
poêle.

Elle sort de la chambre en emportant les draps.

Les flammes montent.

20. FORET ET COLLINE. EXT/JOUR

Léonard marche d'un pas vif dans une forêt. Il se débat avec les branches qui
forment une haie entre la forêt et le champ ouvert sur le ciel.
Il arrive à se délivrer de cette emprise.

Léonard monte à vive allure la pente d'une colline, il court vers le ciel.
Léonard marche « dans » le ciel et l'horizon large.

FIN.